

Christeller, Christian, *Une nouvelle stratégie arabo-iranienne de gestion pétrolière*, Paris, Librairie Economica, 1980, 304 p.

André Corten

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corten, A. (1981). Compte rendu de [Christeller, Christian, *Une nouvelle stratégie arabo-iranienne de gestion pétrolière*, Paris, Librairie Economica, 1980, 304 p.] *Études internationales*, 12(4), 817–818. <https://doi.org/10.7202/701293ar>

tion de dépendance; à l'égard des pouvoirs politiques locaux, comme de l'africanisme occidental, c'est à dire de nous-mêmes ». Le malaise est partout présent et produit, comme le note justement Schwarz, une attitude de repli « dans l'imaginaire, l'abstraction aveugle devant les faits encombrants », et « les alibis » qui permettent aux intellectuels africains d'oublier la médiocrité de leur condition ». Alors quoi ?

Trois possibilités de déblocages sont avancées dans l'ouvrage collectif: l'agrandissement interdisciplinaire, le refus du discours d'une élite extravertie et coupée des masses, discours qui prépare une domination de classe, et la renaissance de la multiplicité des articulations de l'expérience humaine et des cheminements matériels et intellectuels possibles. « L'Afrique qui émergera de cette nouvelle perspective africaniste sera une totalité qui évolue dialectiquement dans le mouvement global de l'expérience humaine ». En définitive, n'est-on pas conduit à la conclusion que le pire ennemi de l'africanisme est l'africanisme lui-même, que la « totalité qui doit émerger » signifie la mort de l'africanisme lui-même ? Aucun des auteurs ne va jusque là, quand bien même le sous-titre de l'ouvrage – « l'africanisme » – pourrait le laisser penser. Jean Copans s'interroge pourtant: « faut-il changer de métier ? ». Tentation légitime à laquelle on ne peut apporter aujourd'hui qu'une seule réponse: « le nihilisme et le découragement ne se justifient pas par l'inconnu qui semble nous attendre. L'autre africanisme (c'est à dire la traduction de la vérité des masses africaines) n'existera probablement jamais, mais faisons comme s'il était inéluctable. On ne sait jamais. Il y a parfois de bonnes surprises ». J'ajouterais qu'il y en a aussi de « mauvaises ». Et l'une d'entre elles serait que l'histoire se fasse de toute façon sans les « africanistes » et qu'elle déjoue en fin de compte toutes leurs analyses.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Étude et de Documentation Africaines,
Bruxelles

MOYEN-ORIENT

CHRISTELLER, Christian, *Une nouvelle stratégie arabo-iranienne de gestion pétrolière*, Paris, Librairie Economica, 1980, 304 p.

Quelle est cette nouvelle stratégie de gestion pétrolière ? Paradoxalement, c'est le gaz. La région arabo-iranienne est riche des énormes gisements iraniens et algériens de gaz naturel et possède dans le gaz associé un substitut valable au pétrole. Cette exploitation du gaz suppose une gestion particulière du pétrole. Celui-ci doit, de préférence, être réservé pour l'exportation. L'industrialisation et le développement des pays arabo-iraniens se baseront essentiellement, eux, sur le gaz comme énergie principale, suivant à certains égards la voie prise par les États-Unis depuis la Deuxième Guerre mondiale. Encore qu'ici les usages du gaz naturel ne s'ajouteront pas à ceux du pétrole mais s'y substitueront.

Cette conception, qui est aussi celle d'un certain nombre d'économistes de l'OPAEP, ne correspond pas, à vrai dire, à une stratégie effectivement mise en oeuvre, même si l'on peut citer quelques éléments de politique algérienne ou s'inspirer de quelques impressions à partir de l'évolution de l'Iran. Le livre de Christian Christeller n'est donc pas un livre d'analyse. Certes, il comporte de nombreuses références techniques mais celles-ci ne sont pas véritablement insérées dans une argumentation économique. Elles servent plutôt à légitimer une philosophie spontanée inspirée par les idées du Nouvel ordre économique international telles qu'elles sont soutenues par les pays non-alignés et par celles de la « Nation Arabe » à laquelle est associé, dans la fièvre islamique de l'époque où l'auteur rédige son ouvrage, l'Iran.

L'ouvrage commence bien par un essai de conceptualisation de la rente énergétique. Christeller reprend les distinctions de J.M. Chevalier qu'il applique à la rente gazière. Comme la rente pétrolière, la rente gazière est composée de rentes différentielles et de rentes de monopoles. Parmi les premières, la rente de qualité est peu importante pour le gaz, la

caractéristique de qualité de celui-ci étant essentiellement son pouvoir calorifique. Par contre, les rentes de position, les rentes minières (encore qu'elles ne soient souvent pas distinctes de celles du pétrole) et, en particulier, les rentes techniques sont importantes. Parmi les rentes de monopoles, l'auteur distingue d'une part ce qui se traduit par le prélèvement fiscal des pays producteurs et par le prélèvement fiscal des pays consommateurs et d'autre part les rentes de marché qui à proprement parler ne constituent pas une rente mais un surprofit.

Sur base de ces distinctions qui restent très descriptives, l'auteur essaie, mais sans effort théorique démesuré, de rendre compte des nouvelles possibilités d'utilisation des hydrocarbures gazeux dans la région. Il y a d'abord, pour les besoins internes ou régionaux, les possibilités de substitution du pétrole par le gaz naturel. Elles sont justifiées par la différence des rentes entre le pétrole et le gaz naturel quand ils sont exportés. Il y a ensuite la possibilité de valorisation du gaz associé au pétrole qui est encore aujourd'hui dans la majorité des cas brûlé à la torche. Sur la base de ce gaz associé et du gaz naturel s'ouvrent des avenues nouvelles d'industrialisation. Le développement d'une sidérurgie utilisant la technique de réduction directe du fer par le gaz naturel est un premier exemple. Le second étant les perspectives d'essor d'une pétrochimie qui permettrait d'exporter des produits dérivés du gaz dans de bien meilleures conditions. Ensuite on peut penser à des utilisations plus nouvelles comme leur emploi pour la mise en place d'une agriculture originale dans les zones désertiques; deux techniques existent dès maintenant: la culture en atmosphère contrôlée sous serres en plastique et la fabrication de produits alimentaires synthétiques. Enfin, l'auteur traite de toutes les possibilités d'usage des gaz de pétrole liquéfiés dans les zones rurales et les transports.

La deuxième partie du livre porte sur les cadres concrets dans lesquels ces possibilités peuvent se réaliser, c'est-à-dire d'une part les catégories de pays et d'autre part les scénarios géo-politiques. L'auteur distingue 1) les pays riches en pétrole (les pays du Golfe et la

Libye), 2) les pays intermédiaires (l'Algérie, l'Irak, l'Iran) et 3) les autres pays arabes (Tunisie, Égypte, Syrie, Les Yemens, Jordanie et Maroc). Des quatre scénarios 1) prolongement de la situation actuelle avec économie de rentiers pour les pays riches en pétrole, 2) réorganisation régionale et développement dans la logique de l'économie mondiale capitaliste, 3) développement révolutionnaire à l'échelle régionale, 4) développement collectif « auto-centré », c'est ce dernier qui a les faveurs de l'auteur. Les pays « intermédiaires » pourraient y jouer un rôle majeur. C'est l'occasion de reprendre alors les thèses sur les industries industrialisantes chères à Destane de Bernis et dont l'Algérie a été le laboratoire. Il est étonnant de relever que l'auteur, tout en disant connaître les critiques exprimées notamment en Algérie à l'occasion de la préparation du troisième plan quadriennal, semble continuer à proposer « le modèle algérien » comme la voie à suivre.

Dans ce genre de travail, on arrive souvent là-même d'où on est parti. Peut-être, à vrai dire, en est-il ainsi de la plupart des travaux scientifiques, encore que la finesse et la rigueur de l'analyse confèrent parfois à l'exposé un éclat qui justifie sa valeur. Dans ce livre, compensent, en partie, cette faiblesse la richesse de la documentation, l'aisance dans la présentation des illustrations et, aussi, l'importance du sujet.

André CORTEN

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

BAR-SIMAN-TOV, Yaacov, *The Israeli-Egyptian War of Attrition, 1969-1970: A Case-Study of Limited Local War*, New York, Columbia University Press, 1980, 262 p.

Tout livre relatif à la « guerre d'usure » égypto-israélienne (1969-1970) est bienvenu, tant paraît décisive quoique généralement méconnu l'importance de cette phase d'un conflit dont la chronicité tend à masquer les évolutions. Or cet épisode marque un point d'in-